
LE GENERAL NIVELLE
ET LA SUPERIEURE DE L'HOSPICE DE NOYON

On lit dans un journal de France :

A l'arrivée du général Nivelle à Noyon, les fenêtres s'étaient garnies de drapeaux, de guirlandes, de banderolles de toutes sortes. Soudain, une fanfare éclate. Dans la rue en pente, un bataillon du 92^e monte allègrement, musique en tête. Au-dessus, tenu par un officier de haute taille, se dresse un drapeau sali, brûlé, aux couleurs éteintes, aux franges à demi arrachées. La foule se découvre, puis de formidables acclamations retentissent. Le bataillon débouche sur la place et se forme en carré: " Portez armes! Aux champs!" Une automobile s'arrête à l'entrée de la place, le général Nivelle descend. La *Marseillaise* retentit, le silence est impressionnant. Le maire et l'adjoint s'avancent. Une enfant offre un bouquet de fleurs cueillies dans le jardin de la ville, le général Nivelle la prend dans ses bras et l'embrasse.

Sur la place de l'Hôtel-de-Ville, M. Butin, député, présente au général Nivelle la soeur Saint-Romuald, supérieure de l'hospice: " Mon général, je vous présente une brave, une simple, une vaillante femme, qui depuis trente-deux mois a rendu à notre ville et à sa population d'inoubliables services. " Alors se produisit une scène émouvante dans sa spontanéité. Le généralissime commanda de sonner au drapeau. Puis, demandant à un officier d'ordonnance de lui remettre sa croix de guerre, il l'épingle sur la robe de la religieuse, devenue toute pâle, en lui disant: " Je vous félicite de tout coeur de ce que vous avez fait. "